Le Quotidien de l'Art

Mercredi 22 avril 2020 - N° 1934

BIBLIOPHILIE

Vernissage virtuel au 32e Salon du Livre rare

p.2

DISPARITION

Pierre Housieaux, défenseur du patrimoine parisien

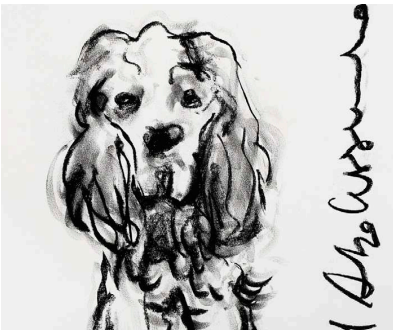
p.5

comment galeries, MUSÉES, centres d'art SE PRÉPARENT à déconfiner

CANADA

Stefanie Hessler commissaire de la biennale Momenta

p.4



CORONAVIRUS

Vente caritative chez Tajan pour SOS EHPAD

p.4

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 22 avril 2020 - N°1934

ENQUÊTE

Quand et comment les musées, centres d'art et galeries vont rouvrir ?

Le 11 mai ou plus tard ? Selon quelles modalités ? Pour toutes les structures culturelles, la réouverture est une nécessité vitale. À mener en respectant les règles sanitaires essentielles mais dès que possible...

Par Fabrice Bousteau et Rafael Pic

L'entrée dans la pandémie s'est faite en ordre dispersé, il risque d'en être de même pour la sortie, chaque pays opérant selon des modalités propres. L'exemple des plus avancés – Autriche et Allemagne ont par exemple autorisé ce lundi la réouverture des galeries et la Suède n'en a jamais imposé la fermeture – servira aux autres. Comme dans toutes les situations complexes, l'importance d'un message clair et univoque est primordiale. Si la date du 11 mai a été avancée pour la France, on ne sait pas encore qui sera concerné. Dans son entretien de la semaine dernière sur France Inter, le ministre de la Culture n'a d'ailleurs pas mentionné les musées et les galeries. Et ses propos sur les petits festivals – qui pourraient être autorisés – ont semé le doute : où commencent les grands ? Il y a certes des différences entre une galerie de 150 m² recevant 5 visiteurs par jour et le Louvre, qui peut en accueillir 20 000. Mais un point commun réunit ces structures : les dégâts que causerait une trop longue fermeture. Le confinement a permis de sauver des vies mais les conséquences sociales et économiques d'une trop longue parenthèse pourraient être catastrophiques.

Les galeries dans les starting-blocks dès le 11 mai

Dans l'attente d'un calendrier plus précis, nous avons sollicité des responsables des opérateurs privés et publics, de toutes tailles, concernant Paris et la province. Anisabelle Bérès-Montanari, présidente du Syndicat national des antiquaires, estime qu'il « *sera très difficile de reprendre après ce choc, d'autant que notre commerce est très international et que les voyages ne vont pas recommencer de sitôt. Quasiment tous nos adhérents ont eu recours au chômage partiel et notre situation est identique, voire pire, à celle présentée par le Comité professionnel des galeries d'art dans son étude : plus d'un tiers de nos adhérents pourraient mettre la clé sous la porte* ». Il est donc essentiel de reprendre au plus vite l'activité, qui est au point mort : « *Si le déconfinement a bien lieu le 11 mai pour les commerces de moins de 800 m² – et il me semble presque impossible de retarder cette date maintenant qu'elle a été annoncée –, pour ma part, j'ouvre le jour même !* » Un certain nombre de galeristes partagent cette opinion, dont Christian Berst, qui dit attendre ce moment comme une véritable « renaissance ». Emmanuel Perrotin souhaite rouvrir dès que le gouvernement le permettra, a priori fin mai. « *Cela demande évidemment une réorganisation du travail du personnel de la galerie pour que les conditions sanitaires soient optimales, ce qui entraîne notamment que certains continuent à télétravailler. Masques, gel hydroalcoolique, jauge contrôlée, distanciation des personnes : tout sera mis en place. Dans un premier temps, nous devrions rouvrir avec trois expositions : Jean-Philippe Delhomme, Gabriel Rico et un projet solidaire avec plusieurs galeries parisiennes que nous sommes en train d'élaborer. Nous avons tous absolument besoin de continuer notre activité économique et de satisfaire notre désir d'art et de création contemporaine.* »

/...

Photo Galerie Bérès.

« Il sera très difficile de reprendre après ce choc, d'autant que notre commerce est très international et que les voyages ne vont pas recommencer de sitôt. »
Anisabelle Bérès-Montanari,
présidente du Syndicat national des antiquaires.

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 22 avril 2020 - N°1934

La Kunsthalle, centre d'art contemporain de Mulhouse.

La Kunsthalle Mulhouse.

Photo A. Rossetti, 2014.

CRAC Alsace, Centre rhénan d'art contemporain.

« Le déconfinement ne se fera évidemment pas de la même manière dans une région très touchée comme le Grand Est, que dans les Pays de la Loire. »
Liza Szlezynger, secrétaire générale de d.c.a.

Les centres d'art pour un retour progressif

Liza Szlezynger, secrétaire générale de d.c.a., le réseau national des 47 centres d'art contemporain, qui regroupe aussi bien le Palais de Tokyo que la Villa Arson ou la Synagogue de Delme, évoque un retour progressif des équipes en attendant celui du public. « *Il ne se fera évidemment pas de la même manière dans une région très touchée comme le Grand Est, où nous avons deux membres, à Mulhouse et Altkirch, que dans les Pays de la Loire. L'accueil du public est un souhait général mais ce qui prime pour les centres d'art ce sont d'abord les conditions sanitaires. Masque ou pas ? Jauge limitée ou pas ? Les cafés et librairies dans les murs seront-ils admis à ouvrir ? Il est bien difficile de connaître la date du prochain vernissage ! Les centres d'art visent pour beaucoup une réouverture au public en juillet ou septembre.* »

Au Palais de Tokyo, les jeunes et les exclus d'abord

Pour Emma Lavigne, directrice du Palais de Tokyo, il y a une certitude : « *Notre projet ne pourra plus être le même après le confinement.* » Et la réouverture ne pourra se faire que de manière progressive. « *Je souhaiterais favoriser dès que possible, dès fin mai, une réouverture graduelle en priorité à destination des jeunes, des scolaires, et des exclus pour les nourrir d'expériences sensibles, artistiques, offrir des plans d'évasion, d'autant que le Palais de Tokyo bénéficie d'espaces gigantesques permettant d'accueillir du public avec des conditions de sécurité sanitaire optimales. Une des conditions absolument indispensables est la sécurité des équipes et la question cruciale des transports en commun. Le temps des blockbusters est pour le moment mis en suspens et je vois le Palais de Tokyo comme le lieu du qualitatif et non pas du quantitatif. Il doit devenir un espace d'évasion pour échapper au confinement, retrouver le réel, et l'imaginaire, le face-à-face avec l'art en ces temps où l'expérience esthétique passe par le numérique et le virtuel. Après ce premier temps d'ouverture destinée aux jeunes, nous pourrons envisager un deuxième temps pour un public plus large afin que l'œuvre des cinquante artistes actuellement exposés puisse se faire l'écho de cette crise, d'un état du monde. Le Palais doit être un lieu ouvert pour donner de l'oxygène, stimuler la réflexion et la créativité. Après chaque guerre, des champs nouveaux ont été ouverts par les artistes, ce dont nous nous devons de faire l'écho.* /...

Photo Manuel Braun.

« Je souhaiterais favoriser dès que possible, dès fin mai, une réouverture graduelle en priorité à destination des jeunes, des scolaires, et des exclus pour les nourrir d'expériences sensibles, artistiques, offrir des plans d'évasion. »
Emma Lavigne, directrice du Palais de Tokyo.

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 22 avril 2020 - N°1934

Ma réflexion n'est pas uniquement de décaler ou reprogrammer des expositions mais d'infléchir notre projet pour que le Palais de Tokyo soit par l'art une forme de résistance. »

Fondation Carmignac.

Photo Lionel Barbe/Fondation Carmignac.

DR.

Démarche collective dans le Sud

Que va-t-il se passer du côté de la Méditerranée, but de migration habituel de millions de vacanciers ? « *Malgré la situation, nous espérons pouvoir accueillir du public dans le Sud*, explique Anne Racine, directrice de la communication et du développement de la Fondation Carmignac, à Porquerolles. *Après ces mois de confinement, les gens auront soif de culture et nous aimerions leur proposer des contenus, même si ce ne sont pas ceux que nous avions prévus. Ainsi l'exposition "La Mer imaginaire" sera probablement reportée car elle dépend de beaucoup de prêts venant de l'étranger.* » L'originalité de la démarche est ici son aspect collectif : « *Nous ne serons sans doute pas prêts à ouvrir avant l'été mais, avec Jean-Pierre Blanc de la Villa Noailles et d'autres structures de la région PACA, nous voudrions sortir de la crise en étant unis et solidaires, c'est-à-dire en proposant un calendrier commun.* »

« Nous ne serons sans doute pas prêts à ouvrir avant l'été mais, avec Jean-Pierre Blanc de la Villa Noailles et d'autres structures de la région PACA, nous voudrions sortir de la crise en étant unis et solidaires, c'est-à-dire en proposant un calendrier commun. »

Anne Racine, directrice de la communication et du développement de la Fondation Carmignac.

Le Centre Pompidou de retour avec l'été ?

Au Centre Pompidou, le président, Serge Lasvignes, est aux prises avec un autre problème : son paquebot reçoit jusqu'à 10 000 visiteurs par jour avec des grands espaces, le parvis ou le forum, mais aussi des goulots d'étranglement comme les escalators... « *Nous travaillons sur plusieurs scénarios de déconfinement avec pour objectif une protection sanitaire maximale des personnels comme du public. Cela passe d'abord par un véritable dialogue social, transparent, équitable et bienveillant. Il faudra par ailleurs éviter toute file d'attente sur les trottoirs comme à l'intérieur du Centre Pompidou, respecter les distances de sécurité, y compris lors de la visite des expositions – et pour cela réduire les jauges et mettre en place un système de réservation obligatoire si besoin. Enfin, il y aura un véritable guide de visite pour que le public soit, de son arrivée à son départ, totalement encadré. Nous avons un fort désir de retrouver le public et de lui permettre par exemple de profiter de la rétrospective exceptionnelle consacrée à Christo qui a été fermée quelques jours à peine après son inauguration. Le scénario idéal consisterait à reprendre la visite des collections et des expositions à la fin juin ou début juillet. Les activités de spectacles et de cinéma ne pourront elles être réactivées que plus tard.* »

La Fondation Cartier prolongera une exposition symbole

Au moment du confinement, la photographe brésilienne Claudia Andujar était à l'affiche de la Fondation Cartier avec une exposition sur la lutte Yanomami, en phase avec l'interrogation pressante sur les dérèglements du monde. « *Notre souhait est d'ouvrir la fondation au public en juillet avec cette "exposition prise de conscience" qui serait donc prolongée*, explique son directeur, Hervé Chandès. *L'entièreté de notre* /...

Photo Thibaut Chapotot/Centre Pompidou.

« Réduire les jauges et mettre en place un système de réservation obligatoire si besoin. »

Serge Lasvignes, président du Centre Pompidou.

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 22 avril 2020 - N°1934

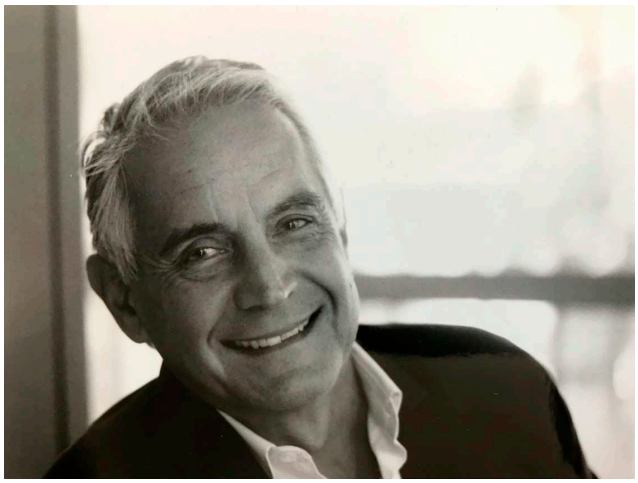


Photo Raymond Depardon.

« Rouvrir la Fondation avec Claudia Andujar s'impose à nous. Son message, nous espérons pouvoir continuer à le porter. »
Hervé Chandès, directeur général de la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

calendrier est bien sûr bouleversée. Nous accueillerons cet été le public sous réserve d'être en capacité d'organiser les choses dans les meilleures conditions de sécurité sanitaire. L'usage généralisé du billet d'entrée préacheté est une des pistes que nous envisageons. Dans ce contexte de catastrophe sanitaire et alors que les premières victimes Yanomami du coronavirus apparaissent, rouvrir la Fondation avec Claudia Andujar s'impose à nous. La destruction des peuples autochtones et des forêts qu'ils habitent, de la biodiversité, préfigurent ce que nous nous infligeons maintenant à nous-mêmes et nous donne à penser de ce qui restera de la terre habitable. Ce message, nous espérons pouvoir continuer à le porter. »

Culturespaces/Sofiacome

« Nous proposons qu'à partir du 1er juin, les monuments, musées et centres d'art aient la possibilité de rouvrir au public, à condition d'avoir mis en place un dispositif sanitaire et une organisation interne adaptés. »
Bruno Monnier, président de Culturespaces.

Culturespaces vise le 1er juin

La vitalité du secteur culturel en France tient aussi à des opérateurs privés comme Culturespaces, qui gère aussi bien le musée Jacquemart-André que les arènes d'Orange. « *Nous avons 14 monuments, musées ou centre d'art sous notre responsabilité, à Paris et en province*, explique son président, Bruno Monnier. *Nous accueillons 4,5 millions de visiteurs en année normale avec 450 collaborateurs. Nous avons beaucoup réfléchi au déconfinement avec des institutions et collectivités publiques. Ces établissements culturels, à l'échelle nationale, sont très variés mais ont tous pour caractéristiques de disposer d'un gardiennage permanent à l'entrée des établissements et dans chaque espace ainsi que des espaces élargis permettant la distanciation des publics. Nous avons réfléchi à un dispositif très sûr pour le public ainsi qu'à une formule qui – c'est très important – laisse le choix aux responsables d'établissements sur leur organisation et leur date de réouverture. Nous proposons qu'à partir du 1er juin, les monuments, musées et centres d'art aient la possibilité de rouvrir au public, à condition d'avoir mis en place un dispositif sanitaire et une organisation interne adaptés.* »

Une batterie de protections

Ce dispositif est précisément détaillé par le président de Culturespaces : limitation du public à 1 visiteur pour 5 m² de surface ouverte ; distance de 1,50 mètre entre visiteurs, surveillée par les équipes de gardiennage ; port obligatoire du masque pour les visiteurs (personnel ou fourni par le site si besoin) et pour les personnels (fourni par le site) ; mise à disposition de gel hydroalcoolique à l'entrée ; test des visiteurs par thermomètre laser ; protection des comptoirs des agents d'accueil par des hygiaphones ou des parois en plexiglas ; désignation d'un « référent sanitaire » sur le site ; réservation de la visite sur internet par plages horaires et extension des jours et heures d'ouverture au public. Un véritable mémorandum qui pourrait, conséquence inattendue de la crise, créer des conditions de visite plus agréables pour les visiteurs. Et entraîner un effet domino vertueux : « *Le secteur culturel et touristique est bien entendu nécessaire au redémarrage rapide de l'économie du pays. L'accueil du public national permettra de se préparer au redémarrage du tourisme international* », conclut Bruno Monnier.